

Chronique de l'auteur

**Confidences d'une Ukrainienne :
Quand aider devient l'essentiel
ou Aider : un désir essentiel**

Le désir d'aider n'est pas lié au niveau de richesse et de prospérité du donateur. Il est avant tout le signe d'une richesse intérieure de l'âme, son «noyau». Il peut être l'essence d'une vie humaine.

Convenons-en, pour la plupart d'entre nous, ceux qui portent assistance aux autres sont aussi ceux dont le revenu est très supérieur à la moyenne, qui "ont les moyens" . Le plus souvent, nous nous représentons des propriétaires de maisons somptueuses, de voitures de luxe, d'un compte en banque bien rempli A coup sûr, lorsque nous évoquons l'aide humanitaire, c'est cette image du philanthrope ou du créateur d'une association caritative qui s'impose à nous, «quelqu'un de puissant et d'influent». Nous l'imaginons plein d'empathie, pas forcément très souriant, car il a beaucoup de poids sur les épaules, tant sont nombreux les destins humains qui dépendent de ses décisions quotidiennes. Il doit aussi être réactif, sans quoi il ne donnerait pas de fonds pour une bonne cause. En même temps, rappelons-nous que s'il existe beaucoup de gens riches, il n'y a que peu de mécènes.

L'image du magnat généreux donateur est bien sûr un cliché universel... Mais, l'envie et la capacité d'aider les autres dépendent-elles vraiment de "l'épaisseur du porte-monnaie" ? Dans ce cas : pourquoi certaines personnes à hauts revenus peuvent être très généreuses, tandis que d'autres ne le sont pas ?

Aider les autres est un désir intérieur, et parfois même un besoin humain d'être utile, de faire une bonne action...

Bien sûr, nous savons tous qu'on ne peut donner que ce qu'on a. Si vous voulez partager des bonbons avec votre enfant, vous devez en posséder. Et si l'on ne possède rien, il est difficile de porter assistance à quelqu'un. Une question se pose alors : "Peut-on aider les autres avec des moyens limités ? »

La situation qui se développe rapidement en Ukraine a poussé des millions de personnes vers d'autres pays. La majorité de ceux qui sont partis, s'ils ont survécu, ont laissé dans leur pays non seulement des biens, mais aussi des parents et des proches ; leur passé et leur avenir, et surtout, une part d'eux même, leur identité, leur personnalité.

Au moment où, le 24 février, la foi en l'humanité a été ébranlée pour la majorité des Ukrainiens, quelque chose de vraiment incroyable s'est produit : des millions de personnes du monde entier leur ont tendu la main, ont ouvert les portes de leurs maisons et, plus encore, leur ont ouvert leur cœur.

Dites-moi, s'il vous plaît, ce qui a bien pu motiver les gens à créer des sites Web « pour aider les Ukrainiens », à diffuser des annonces visant à accueillir des familles de réfugiés, à partager leurs maisons, leurs vêtements et leur repas, à donner des poussettes aux mères, à aller à notre rencontre, nous les Ukrainiens, aux frontières et dans les gares ? Ils ont fait mieux, et c'est plus remarquable encore, ils nous ont pris par la main pour nous accompagner dans les administrations, les centres sociaux et autres cabinets médicaux. Ils nous ont aidés, et nous aident encore, à organiser nos vies. Prenez une minute et réfléchissez : une personne qui vit un quotidien tranquille et serein, qui n'a pas de bombes qui volent au-dessus de sa tête. Cette personne a ses propres soucis - maison, travail... mais elle organise des rendez-vous, se rend à des réunions, rédige des centaines de documents et de lettres - passe un temps colossal à aider. Et c'est un étranger, que nous voyons peut-être pour la première fois de notre vie, qui gaspille la ressource la plus précieuse - son temps ! Le temps qu'elle aurait pu passer avec sa famille et son enfant à se promener, ou avec des amis dans un café. Pourtant cela a été son choix de partager avec des inconnus ce qu'elle avait de plus précieux - son temps, son énergie - tout simplement par désir d'aider ! N'est-ce pas la définition même de la philanthropie : aimer l'humanité ?

La France a reçu aujourd'hui plus de 100 000 Ukrainiens et continue d'en recevoir, malgré le fait que le gouvernement français ait précédemment déclaré que la capacité était limitée à 100 000. En très peu de temps, des départements spéciaux ont été créés pour recevoir et aider les Ukrainiens, des programmes sociaux accélérés, des projets d'adaptation et d'intégration qui leur sont dédiés. La France a une vaste expérience dans l'accueil des personnes ayant besoin de protection, et même dans cette optique, des «green corridors» ont été créés pour apporter à nos compatriotes une aide plus rapide et plus efficace.

Bien sûr, comme la plupart des pays, la France n'était pas prête pour faire face à ce flux incessant de personnes en quête d'asile... Pourtant parfois, il nous a semblé que tout était simple, déjà prévu, rédigé à l'avance. Les

choses ont été cependant un peu plus compliquées. Tout d'abord, c'est une responsabilité colossale pour les personnes qui ont été acceptées par l'État comme hébergeurs. D'autre part, c'est aussi une lourde charge financière pour le pays qui reçoit - aide sociale, programmes sociaux, prévoyance et, ce qui inquiète à la fois le gouvernement français et la plupart des familles ukrainiennes aujourd'hui, le logement social.

Regardez aussi comment les gens ont agi : les Français, comme beaucoup de gens dans d'autres pays, ont offert aux Ukrainiens leurs maisons et leurs appartements ! Sans paiement, sans question, sans peur, ils ouvraient leurs portes, parfois même tard dans la nuit, offraient une literie propre et le matin au petit-déjeuner, ils disaient "Bonjour!", "Soyez forts" ... Et savez-vous ce que les Français disent quand tu es avec eux et que tu leur demandes "pourquoi ? pourquoi fais-tu ça ?" avec la facilité et le sourire qui leur sont propres ? La réponse est toujours la même : "c'est le moins que je puisse faire pour vous" ...

Quel est l'avantage ? Aucun... Les Français, les Allemands, les Autrichiens, les Polonais, et toutes les familles qui ont ouvert leurs portes au peuple ukrainien aujourd'hui, le font sincèrement pour aider une autre personne qui se trouve dans une situation difficile. Le désir du fort d'aider le faible est l'un des traits distinctifs de l'homme par rapport aux animaux. Nous savons que les animaux tuent les faibles et les fragiles, car ils sont soit des proies faciles, soit un fardeau pour la communauté. Même une mère qui donne naissance à un petit faible ou malade le rejette de la litière sans le nourrir, pour ne pas gaspiller les ressources. Mais nous sommes humains et c'est ce sentiment de compassion et ce désir d'aider les autres qui fait de nous des humains !

L'autre jour, dans l'un de ces groupes franco-ukrainiens sur les réseaux sociaux, j'ai lu un message qui m'a alertée - "Vous devez subvenir aux besoins de ceux qui sont déjà arrivés et ne pas en accepter plus" ... La réponse d'un utilisateur (un français) a immédiatement suivi : " La France n'acceptera jamais cela, les Frenchies n'arrêteront jamais d'aider ceux qui en ont besoin."

Tel était le sujet de mon long discours ! C'est une position de vie qui ne dépend pas du sexe, de la nationalité ou de la religion ; encore moins d'un compte bancaire bien fourni. C'est un choix conscient et vital !

Auteur : IRINA NAKONECHNAYA

Traduction française : CELINE GISSINGER, ANNIE MAAS-BURNOD

A propos de l'auteur:

Lettre d'accompagnement

Bonjour !

Je m'appelle Irina Nakonechnaya, je suis journaliste et blogueuse ukrainienne. Depuis 5 mois je vis en France. J'ai eu beaucoup de chance dans ma situation. Je me retrouve dans un village de France où je suis entourée et aidée par de bonnes personnes.

Je veux dire merci à la France et aux gens qui vivent ici, dans un format qui m'est familier - avec l'aide de mots et d'une chronique d'auteur. Après mon arrivée, à cause du stress, je ne pouvais pas écrire - c'est ma première chronique depuis longtemps. Elle est basée sur mes impressions personnelles, c'est pourquoi je l'ai appelée "confidences". Je serai très heureuse de pouvoir publier cette chronique dans vos médias (site Web). Je pense que la plupart des Ukrainiens à ma place ont les mêmes sentiments, mais ne peuvent pas les exprimer.

Respectueusement

Irina Nakonechnaya

i2590923@gmail.com